

## *Chef de meute*

### Un film de Chloé Robichaud

#### Sommaire

- I. La réalisatrice, Chloé Robichaud
- II. Synopsis détaillé de *Chef de meute*
- III. Analyse du récit
  1. Un récit initiatique
  2. L'art du portrait
  3. Le burlesque
  4. Une esthétique dépouillée et minimaliste



#### I. La réalisatrice, Chloé Robichaud



##### **Une réalisatrice surdouée**

Née à Cap-Rouge au Québec en 1988, bachelière en « Film Production » à l'Université Concordia, diplômée en réalisation de l'Institut National de l'Image et du Son (L'INIS), Chloé Robichaud a réalisé de nombreux films publicitaires, vidéoclips et courts métrages avant *Chef de meute*.

Dans *Au revoir Timothy* elle explore déjà les sillons d'un comique absurde et singulier. Dans ce film, un étudiant qui mène une vie banale, doit, après le décès de son père,

s'occuper du hamster de ce dernier. Deux ans avant *Chef de meute*, l'animal permet sert déjà d'intermédiaire et permet au protagoniste de survivre au deuil ou de renaître à la vie.

En 2010, la réalisatrice accompagne son nouveau projet *Moi non plus* à Cannes, où il reçoit la mention coup de cœur au Short Film Corner. Dans ce film, une jeune femme fatiguée et apeurée par l'avenir, va nouer une relation surprenante avec un haut politicien québécois...

En 2011, Chloé Robichaud réalise deux courts métrage à l'Institut National de l'Image et du Son : *Nature morte* et *Maternel*. Le scénario de ce dernier film retient l'attention tant une de ses séquences (un jour de fête autour d'un table, les membres d'une famille qui ont tout pour être heureux) résonne avec *Chef de meute*.

*Chef de Meute*, présenté en sélection officielle du Festival de Cannes 2012 sera sélectionné au cours des années 2012-2013 dans plus de 40 festivals.

En 2013, à 25 ans seulement, la scénariste et réalisatrice se retrouve pour la troisième fois à Cannes, où son premier long métrage *Sarah préfère la course* est présenté en sélection officielle dans la section Un certain Regard. Avec dans les rôles principaux Sophie Desmarais (*Curling* de Denis Côté) et Jean-Sébastien Courchesne (acteur déjà croisé dans *Chef de meute*), ce film suit le parcours de Sarah, une jeune sportive qui va choisir de rejoindre Montréal pour intégrer un club d'athlétisme de haut niveau et qui, une fois arrivée à Montréal va se marier avec son colocataire afin de recevoir une bourse du gouvernement. Mais très vite, Sarah va se sentir comme prise au piège par ce faux mariage et va devoir choisir entre tisser une nouvelle vie conjugale ou continuer la course.

Chloé Robichaud travaille aujourd'hui à son deuxième long métrage.

#### Fiche technique

##### **Chef de Meute**

Comédie, 12 mn, Canada, 2013.

Un film sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes 2012

Réalisation et scénario : Chloé Robichaud

Avec : Eve Duranceau, Richard Fréchette, Monique Gosselin, Jean-Sébastien Courchesne, Isabelle Boivin-Roussy, France Pilotte, Guillaume Lambert

Production : La boîte à Fanny, Les films de la meute

Montage : Chloé Robichaud

Musique : Amour à jeun

## II. Synopsis détaillé de *Chef de meute*

- 1 Une dinde découpée et cuite dans un plat au milieu d'une table.
- 2 Six personnages : deux femmes et un homme âgés, un jeune couple et une jeune femme.  
Clara. L'une des jeunes femmes demande à son frère s'il peut venir chez elle poser des étagères. Ce dernier lui répond qu'il serait temps qu'elle se trouve un amant et lui propose de rencontrer un homme qu'il connaît, qui vient de quitter sa petite amie.  
Vexée, elle finit par se taire. Jacqueline, sa tante, se met à tousser.
- 3 Une urne funéraire disposée à côté d'une assiette contenant des petits sandwiches.  
Après l'enterrement et la crémation de Jacqueline, la famille de cette dernière se réunit et s'interroge sur l'avenir de son chien, Jacky. Tout le monde s'accorde pour dire que Clara devrait le garder.
- 4 Clara dort et se fait réveiller par le chien.
- 5 Clara mange des pâtes. Le chien est assis sur la table où elle mange.
- 6 Clara emmène son chien chez un dresseur. Le dresseur explique à Clara qu'il s'agit pour elle de réussir à être « chef de meute ». Pour cela elle doit se tenir droit et crier « ba ! » de manière sèche déterminée.
- 7 Clara est dans un parc avec son chien. Un homme avec un chien s'approche d'elle. Elle décide de partir sans entamer de dialogue avec l'inconnu.
- 8 Dans la voiture, elle parle avec le chien et lui demande s'il peut l'imaginer elle avec le jeune homme du parc...  
Clara ouvre la vitre. Le chien sort la tête par la fenêtre, et alors qu'elle conduit, Clara imite son chien.
- 9 Clara est allongée sur un lit d'hôpital. Blessée au visage, elle dort. Elle est entourée par les membres de sa famille rencontrés précédemment. Lorsqu'elle se réveille, elle apprend que son chien est mort. Son frère lui dit que ce n'est pas une grosse perte. Clara pousse le cri d'autorité du dresseur. Les membres de la famille s'en vont. Elle respire.
- 10 (Contreplongée vers) Le ciel.

### III. Analyse du récit

#### 1. Un récit initiatique : la figure du loser gagnant

Ce court métrage articulé autour de huit séquences met en scène un personnage égaré, considéré par sa famille comme une vieille fille bonne à rien, et qui va pourtant parvenir à s'émanciper, et à trouver seul son chemin. L'arc dramatique de ce film s'avère donc vertueux et salubre, c'est l'archétype d'une *success story*. C'est l'histoire d'un personnage de « loser » qui finit par devenir un « héros », à la mesure de ses défis.

Les thématiques esquissées dans ce film autour de la quête identitaire (« être soi », « trouver sa place »), telles des accroches cathartiques, permettent une identification partielle avec le personnage principal. L'accomplissement individuel et identitaire – le « just be yourself » -, est l'une des grandes questions psychologiques et sociétales de ce début de 21<sup>e</sup> siècle que le cinéma ne cesse de conjuguer sur tous les modes et à tous les temps.

Dans le court métrage de Chloé Robichaud, un personnage extérieur va aider Clara dans ce parcours initiatique. Il va pourvoir à cette réalisation de soi. Il s'agit du ridicule et pourtant essentiel dresseur de chien qui enseignera à Clara - page blanche claire comme de l'eau de roche - comment se tenir droit, comment occuper la place du meneur, et comment être le chef de meute. D'où le titre.

#### *Piste pédagogique*

La figure du *loser* au cinéma. Il existe plusieurs type de *loser*, les malchanceux, les maladroits, les incapables. Comme décririez-vous Clara ? Citer des films avec des *losers*. Comment expliquez-vous cette présence récurrente de la figure du *loser* au cinéma ?



## 2. L'art du portrait : seule contre tous

L'art du portrait est aussi répandu dans le court que dans le long métrage. Dans *Chef de Meute*, Chloé Robichaud privilégie d'emblée un personnage unique : Clara.

Clara lance la discussion-dispute de la première séquence, et elle occupe ensuite la majorité des plans / des séquences. Lorsque d'autres personnages (le frère, la tante, le chien, le dresseur, le promeneur de chien) apparaissent, au mieux, ils partagent des moments avec elle, au pire, telles des ombres sans consistance, ils gravitent autour d'elle.

Les décors du film, dépouillés et les couleurs, plates, participent à la découpe quasi picturale de la silhouette de Clara, qui occupe littéralement le cœur du tableau.

*Chef de Meute*, bien qu'il n'emprunte qu'une seule fois la focale subjective (effet consistant à substituer la caméra au regard du personnage et où le spectateur voit ce que voit Clara), déploie une technique subtile de dévoilement du point de vue de son personnage principal Clara, par l'intermédiaire du comique décalé.

Clara, nous l'avons dit est un personnage maladroit, renfermé, que sa famille juge être *une vieille fille dépendante qu'il est grand temps de marier*.

Dans sa peinture du personnage, loin de s'opposer ou de nuancer le jugement familial que Clara partage, la réalisatrice Chloé Robichaud insiste au contraire sur celui-ci en présentant Clara comme une femme incapable de monter des étagères, comme une célibataire atone vivant dans un environnement blanc monochrome, et comme un individu n'ayant aucune autorité avec les chiens, pire, fuyant la seule occasion qui se présente à elle de rencontrer un garçon.

En forçant les défauts, en grossissant le ridicule de son personnage, la réalisatrice plante un décor comique qui laisse néanmoins percevoir la solitude absolue d'un personnage en complet décalage avec son environnement.

*Piste pédagogique :*

La solitude au cinéma (approche thématique). Filmer un personnage seul et « incapable » est un véritable défi dramatique que relève sans difficulté la talentueuse Chloé Robichaud. Pourquoi, selon vous, est-ce un défi ? Connaissez-vous d'autres films qui mettent en scène la solitude, l'isolement d'un personnage ?

## 3. Le burlesque

### >Un personnage de Clown triste issu du cinéma muet

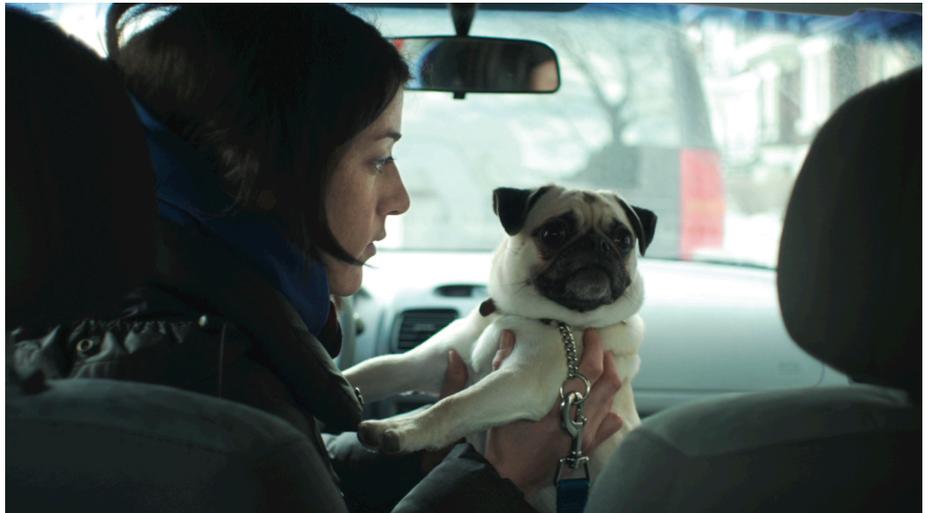
Une certaine rigidité tenaille le personnage de Clara, rigidité qui n'est pas sans évoquer les héros burlesques ou les clowns comiques tels qu'ils furent jadis campés par Buster Keaton. Loin de toute psychologisation, le

héros burlesque est un corps machine souvent plongé dans un environnement hostile. A travers la parodie de la société (de ses mécanismes, de sa vitesse) le burlesque offre une critique sociale où l'individu (rarement, voire jamais triomphant) se trouve systématiquement en conflit avec le groupe.

Comme le personnage de Buster Keaton dans *La Maison démontable*, Clara est un personnage au corps raide et gauche et dont l'expression du visage est quasiment toujours identique (exception faite de la séquence, face au dresseur, où elle se met à rire) ; comme Keaton encore, elle est victime d'éléments extérieurs, de vents contraires et doit de relever des défis (se tenir droite, élever un chien, rencontrer un homme) tout en traversant une série de chocs (mort brutale de la tante, accident de voiture). Enfin comme Keaton encore, Clara doit construire une maison (être soi-même), mais les plans pour échafauder ce projet ont été escamotés par un mauvais génie.

### >L'animal, figure du comique

Clara, héroïne burlesque est un grand enfant qu'un chien va venir reconforter. Le chien est beaucoup plus qu'un simple argument narratif (qui va garder le chien ?). Il est aussi le véritable catalyseur comique de la fiction et de la représentation. Il renvoie Clara à son impuissance et à son



corps endormi, automatisé et qui se trouve dans une bulle sans désir en pleine régression individualiste.

Le chien est l'élément révélateur de sa reprise de contrôle. Il faut au personnage principal, littéralement passer par l'aboiement pour redevenir humaine. Tout le film articule un jeu très drôle entre l'animalité et l'humanité et l'inversion des rapports habituels.

### >Comique de situation

Dans *Chef de meute*, la réalisatrice ne cesse de jouer avec les dialogues et les décors, ainsi que sur leur dimension métaphorique. Dans la première séquence, elle met ainsi en scène un dîner de famille qui tourne mal où on s'échange, de manière entendue ou suggérée, de nombreuses méchancetés. La première image sur la dinde interroge. Seule Clara sera filmée avec la même valeur de plan. Est-elle la dinde de la soirée ? La dinde est-elle le symbole de la cruauté et de la médiocrité de la vie de famille ?

La deuxième séquence s'inscrit logiquement dans cette écriture du comique de situation. Dans la salle d'attente d'un crématorium, les membres de la famille se concertent sur l'avenir du chien de Jacqueline. Avec un plan d'ensemble frontal, Chloé Robichaud insiste sur l'accablement des personnages (le père dépité, la mère endormie) ou au contraire sur leur relâchement (le frère enlace sa petite amie et finit de manger un yaourt). Les contrastes (tous sont habillés en noir sauf Clara) et les déséquilibres (le nombre impair et la disposition des acteurs) suscitent quelques grincements de dents. Les deux séquences suivantes vont également s'appuyer sur série de contrastes humoristiques (la petitesse du chien VS le bruit qu'il fait, l'éveil du chien VS Clara en train de dormir, la solitude de Clara et la présence d'un nouveau venu).

### >Comique de la narration

A ce comique de situation s'ajoute une autre dimension comique, reposant, elle, sur une atmosphère mordante, irréelle et absurde.

Le burlesque se caractérise par un comique plus ou moins disruptif et violent. Dans *Chef de meute*, l'opposition entre la longueur de certaines séquences et la présence d'ellipses provoquent un climat explosif. L'étirement, l'épuisement temporel des séquences est constamment contrebalancé par des accélérations provoquées par les ellipses (sur le plan dramatique, la réalisatrice a supprimé certains éléments de l'histoire et la narration avance par sauts temporels). Un certain humour *slapstick* habite le montage : les ellipses font figure de gags, par exemple lorsque l'image d'une urne funéraire succède à celle d'un dîner de famille, ou encore lorsque l'image de Clara allongée sur un lit d'hôpital succède à celle où, dans sa voiture en conduisant, elle imite son chien en sortant sa tête par la fenêtre.

### *Pistes pédagogiques :*

Le héros burlesque. Lorsqu'on évoque le burlesque on pense automatiquement à Buster Keaton, Charlie Chaplin, Jacques Tati ou encore Pierre Etaix. Connaissez-vous ces réalisateurs ? Remarquez qu'ils ont en commun d'avoir tous créé des héros burlesques. Étudiez la gestuelle d'un personnage burlesque, ses expressions ? Souvent le personnage burlesque fait surgir le désordre dans un monde structuré... Pensez-vous que cela s'applique pour *Chef de meute* ?

## **4. Une esthétique dépouillée et minimaliste**

Ce court film, signé par une toute jeune réalisatrice, témoigne d'une grande maîtrise formelle qui laisse présager la signature d'une véritable cinéaste en devenir.

Ce portrait burlesque et caustique a l'originalité d'être esquissé à grands traits de pure mise en scène, d'une grande modernité.

*Piste pédagogique :*

Analyser les spécificités et caractéristiques de cette mise en scène :

- Les couleurs froides et verdâtres, en aplats très picturaux, campent immédiatement une atmosphère lugubre, véritable immersion dans le ressenti et la solitude du personnage principal
- Les décors minimalistes et grotesques
- La narration disruptive, le montage elliptique
- Les parties dialoguées et les parties quasi muettes
- Le jeu de (dépouillé et rigide) de Eve Duranceau
- L'absence de dimension psychologique des personnages
- La pure corporéité du personnage principal
- Le côté animal des personnages

